

STÈLES DE L'ÂGE DU FER

Depuis quelques années, les prospections-inventaires connaissent un développement certain. Ces opérations correspondent à une nécessité de plus en plus pressante, face aux menaces en tout genre qui pèsent sur le patrimoine archéologique. Les inventaires sont parfois diachroniques, et concernent alors une région bien limitée, ou thématiques, comme ceux concernant les stèles armoricaines de l'Âge du Fer.

La section Préhistoire et Archéologie de l'Institut Culturel de Bretagne a mis en place un programme d'inventaires, dont celui des stèles, qui devrait, à terme, couvrir l'ensemble de notre région. C'est ainsi que les stèles du Léon ont fait l'objet d'une publication (1). Cette opération répond à un double but, recenser les monuments de façon exhaustive, les faire connaître et par là même, les protéger, mais aussi aboutir à une bonne connaissance d'un phénomène dont les traces sont particulières en Armorique.

Ce bref exposé a pour objet de dresser un constat avant la publication prochaine de l'inventaire des stèles du Morbihan. Il doit montrer que l'inventaire n'est pas, uniquement, que l'accumulation de découvertes (ou de redécouvertes), mais aussi la base d'un sérieux travail d'analyse. C'est, je l'espère, le cas pour ces stèles dont on ne connaît, à vrai dire, que peu de choses.

Avant tout, il est peut-être nécessaire d'éclairer un point de sémantique : jusqu'à un temps encore récent, le terme de "*lec'h*" s'appliquait de façon générale à ces monuments. Le mot stèle, employé par certains dès le siècle dernier, est semble-t-il mieux adapté. P.R. GIOT a défini deux types de stèles, hautes et basses "*... les premières comparables à des sortes de menhirs aux formes géométriquement taillées et les secondes à des hémisphères ou ovoïdes...*" (2). Le second type serait surtout représenté sur la face méridionale de la péninsule, tandis que les stèles hautes ont une répartition plus septentrionale. En fait, l'inventaire en cours tend à démontrer que, s'il est vrai que cette classification est, de façon générale, tout à fait acceptable et même amplifiée par la multiplication des découvertes, il demeure qu'un grand nombre de monuments ont du mal à entrer dans le cadre. On peut même parfois parler de variantes locales dont la distribution est nettement définie sur un petit territoire.

La relation sépulture-stèle est attestée dans une quinzaine de cas, pour des monuments découverts en place. Dans le Morbihan, une stèle visible au Musée de Carnac provient de la sépulture 4 de la nécropole du Rocher au Bono, datée du Hallstatt. D'autres stèles, moins importantes, proviennent de la sépulture à incinération de la Bourlais en Pleucadeuc (3). Plus près de la région lorientaise, à Arzano, la stèle de Kerlarec était associée à une urne cinéraire. Sur la même commune, trois stèles en place ont été découvertes dans un petit tumulus lors de travaux de terrassements, sans que l'on puisse y associer du mobilier. A Inguiniel, au village de Kerven Teignouse, une stèle tronconique, haute de 1,90 m a été décrite en 1956, avec du mobilier daté de la Tène ancienne (sans que les décors du monument soient mentionnés) (4).

Il est vrai que bon nombre de stèles ont connu des déplacements après leur implantation, je pense néanmoins que ceux-ci sont restés relativement courts, même pour celles associées actuellement aux monuments religieux.

Le cas de la stèle du "*Camp de Ste Anne*" à Plouay est tout à fait évocateur à plusieurs titres. Ce camp de l'Age du Fer, vraisemblablement réutilisé au Moyen-Age, domine un méandre du Scorff. Tout un ensemble religieux apparaît aux abords de celui-ci, chapelle, fontaine, calvaire. Ce dernier date de 1955, et à son pied on y a déposé, à cette date, une stèle basse hémisphérique provenant du village voisin de Kermignan (où il en reste trois autres). Ceci est le cas le plus récent de christianisation, plus ou moins consciente, d'une stèle, du moins à ma connaissance. Mais il est vrai que ces monuments ont subi très tôt quelques outrages ; telle celle découverte renversée dans une fosse près d'un sanctuaire de la Tène finale à Quimper ; ou celle retrouvée dans des structures d'habitats à Kerhilio en Erdeven (5). Il est donc évident que la position de certaines stèles ne peut être exploitée précisément. Mais la prospection menée dans le Morbihan depuis trois ans autorise quelques mises au point.

L'inventaire, dans son état actuel, couvre totalement l'arrondissement de Lorient et une bonne partie de celui de Pontivy, ainsi que la frange Ouest de l'arrondissement de Vannes. Il porte sur près de 350 stèles qui sont considérées comme un échantillon correct.

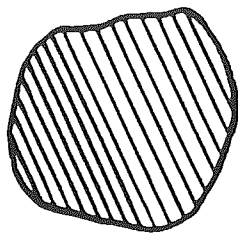
1) Au niveau des formes - Il est vrai que près de 60 % de stèles sont basses, hémisphériques ou ovoïdes, et qu'il existe, proportionnellement, très peu de stèles hautes, semblables par exemple à celle adossée à l'église de Plouharnel ou encore à celle, différente, qui surmonte le tumulus de Croez-er-voten en Quistinic. Mais il existe une quantité de monuments hybrides dans la région de la rivière d'Etel par exemple, difficilement classables.

Par ailleurs, même parmi les stèles hautes, il y a des stèles au modèle unique, celles du Nord-Ouest du département, Bubry, Priziac, Le Faouet, etc... sont difficilement associables. Les stèles basses supportent les mêmes observations. Il y a autant de différences entre une stèle haute et de grosses stèles basses hémisphériques (Kerandiot en Calan, Noguello en Inguiniel), qu'entre ces dernières et les petits monuments n'excédant pas 40 cm de hauteur, à Locoal-Mendon, Caudan, et ailleurs.

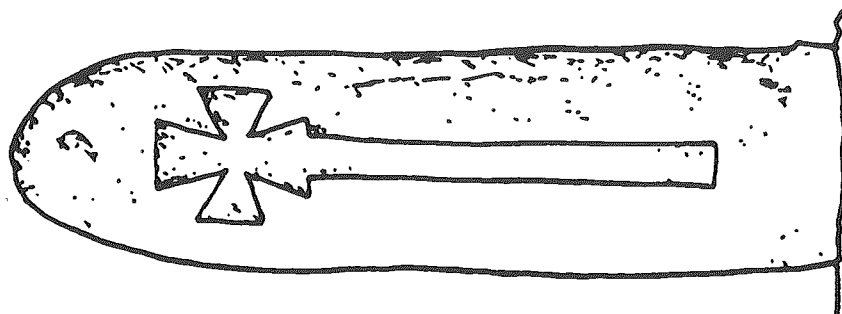
Faut-il pour autant désespérer de cette grande disparité et s'en tenir à un inventaire pur et simple ? Je ne le pense pas, car un examen plus détaillé révèle quelques directions de recherches.

2) L'étude de la distribution précise des stèles, avec les limites évoquées précédemment, est tout à fait révélatrice. Bien que la grande majorité des stèles ne soit plus en place, on peut souvent leur attribuer une localisation originelle.

Les enquêtes récentes montrent que plusieurs dizaines de ces pierres sont "apparues" avec les remembrements. En tout état de cause, il demeure possible d'attribuer à la majorité des stèles un terroir, un village. On constate qu'il existe un phénomène d'appartenance à la communauté, lors de pareilles trouvailles. Il s'agit de travailler sur celles dont les déplacements assez légers ne sont pas sujets à caution.

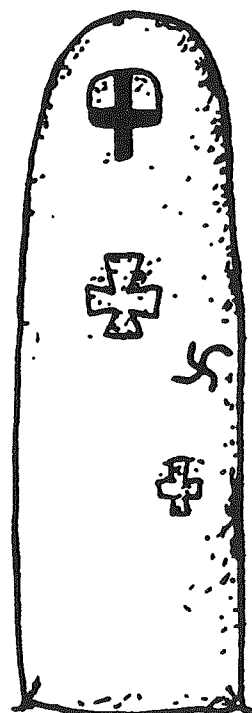
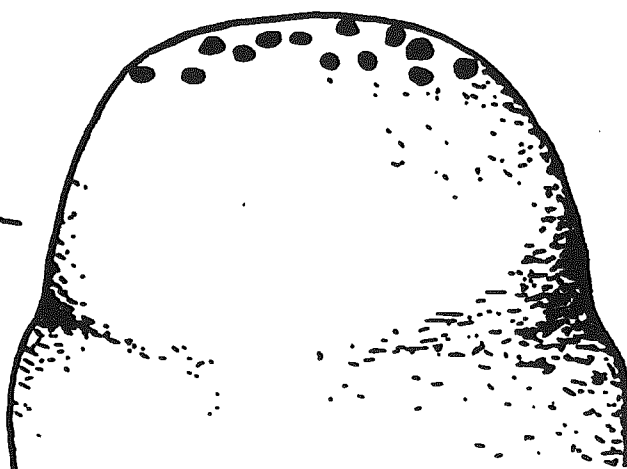
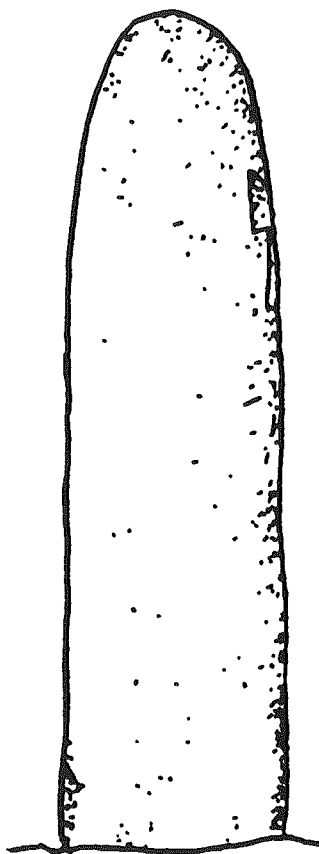


1

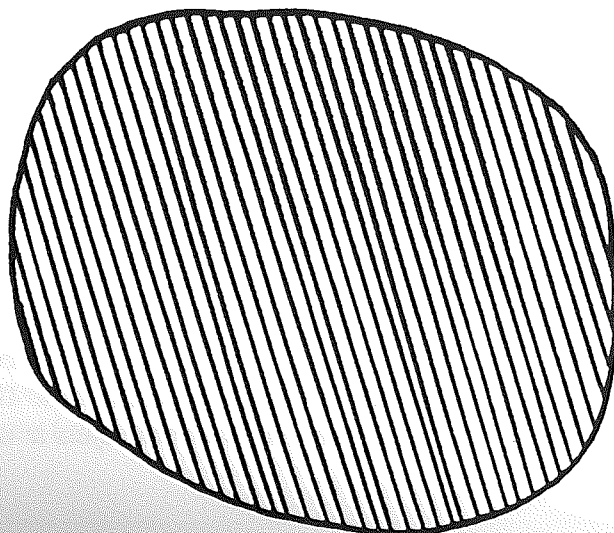


0 1m

BAUD . route de Locminé
stèle de Kergonan. Languidic.



BRECH
st^e Dégan
stèle ornée



0 1m

INGUINIEL
stèle du Noguello

Tel est le cas de grandes stèles ornées, parfois épigraphiques, manifestement réutilisées au Moyen-Age (6) dont la répartition est, de toute évidence, bien circonscrite au fond de la rivière d'Etel et aux abords du Loc'h.

Le Svastika de la stèle de Saint-Degan en Brech, bien que mêlé à une ornementation postérieure, doit se rapporter à l'origine du monument. A noter que ces beaux monuments semblent bien convoités, la stèle de Kervily en Languidic se retrouve à Port-Louis (7), celle de Kergonan, toujours en Languidic est actuellement à Baud.

3) Quant à l'ornementation, on constate que l'essentiel se compose de cupules, simples cavités plus ou moins larges, summitales dans la plupart des cas, mais aussi parfois organisées en cercle. Dans ce domaine, si très peu de stèles possèdent un décor somptueux digne de catalogues d'expositions d'art celte, il demeure certain qu'une recherche approfondie peut être menée.

4) La tradition orale liée aux stèles est enfin un domaine extrêmement riche, qu'il serait bon de garder en mémoire le plus rapidement possible. A ce sujet, certains rites liés à la fertilité sont tout à fait intéressants.

On le voit donc, ce travail de recherche et d'inventaire débouche sur une approche analytique qui ne répond certes pas à toutes les questions, mais pose les problèmes. Il devra être complété par une série de fouilles extensives sur des sites où la position d'origine des stèles est certaine.

Daniel TANGUY

(Conférence du 10 novembre 1990 à Lorient)

Bibliographie

- (1) Marie Yvane DAIRE et Pierre Roland GIOT - Les stèles de l'Age du Fer dans le Léon - Collection Patrimoine Archéologique de Bretagne - I.C.B. et Labo-Anthropo-Préhist-Protohist. de RENNES - 1990
- (2) Pierre Roland GIOT - Habitat et sépultures à l'Age du Fer en Armorique, *in* L'Habitat et la nécropole à l'Age du Fer en Europe Continentale et Centrale - pp. 55-60 - PARIS 1975
- (3) Louis MARSILLE - Les sépultures de la Bourlais en Pleucadeuc - B.S.P.M. 1910 - pp.88-110
- (4 & 5) Yves COPPENS - Deux nouveaux lec'hs gaulois "in situ" - P.V. B.S.P.M. - Séance du 13/12/1956
- (6 & 7) Gildas BERNIER - Les chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au IXème siècle - Dossiers du Ce R.A.A. E 1982 - pp. 171-177